

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de M. Wm. Brown, insérée dans une autre colonne. Il se propose de passer un temps considérable en Europe pour les affaires de la maison de commerce avec laquelle il est en rapport; et il offre pour le temps qu'il y sera, et à des conditions raisonnables, ses services aux Sociétés d'Agriculture et aux agriculteurs et autres, qui désireront faire venir des animaux, semences, instrumens, etc. Beaucoup de personnes de l'une et de l'autre section de la province profiteront sans doute d'une occasion aussi favorable de se procurer les services d'un agent fidèle et expérimenté.

Conformément à la promesse faite dans le dernier numéro, nous mettons le pamphlet de M. Boa sous les yeux de nos lecteurs. L'exemplaire d'après lequel nous avons imprimé était d'une grande édition, publiée à Frederickton, dans le Nouveau-Brunswick: dans le passage relatif à la culture des navets, l'éditeur avait intercalé, comme on le remarquera, un paragraphe que l'auteur désavoue. Quoiqu'il en puisse être dans le Nouveau-Brunswick, il est certain que M. Boa a raison, lorsqu'il dit que "nulle quantité de semence, nulle préparation de la terre," ne rendra une récolte de navets certaine, dans le district de Montréal.

Comme un grand nombre d'instituteurs font lire le *Journal du Cultivateur* dans les écoles, nous avons cru qu'il convenait de donner aussi l'essai en une forme moins éphémère: on pourra l'avoir dans l'une ou l'autre langue, sous la forme de pamphlet.— Prix, 4 sous.

*A History of the late Province of Lower Canada, &c.*, c'est-à-dire, Histoire Parlementaire et Politique de la ci-devant Province du Bas-Canada, depuis le commencement jusqu'à la fin de son existence comme Province séparée (de 1791 à 1841). Par Robert Christie, 5 volumes. Québec, John Lovell; Montréal, H. Ramsay, 1854.

Nous félicitons M. Christie d'avoir terminé son utile et important ouvrage. Il forme un magasin complet de faits, et tous les exposés importants de l'auteur sont ordinairement vérifiés par des documens officiels. L'étudiant de l'histoire du Canada ne pourrait pas obtenir les renseignemens développés ici sous ses yeux, sans consulter un nombre presque infini de volumes contenus dans les bibliothèques publiques et privées. Nous apprenons avec plaisir que la vente de ce livre n'est pas restreinte à

cette province: il a été commandé en Angleterre, où a surgi, dernièrement, le désir anxieux d'obtenir des renseignemens détaillés sur les provinces américaines. M. Christie n'a épargné ni peines ni dépenses pour venir à bout de sa patriotique entreprise, et nous nous flattons que le public canadien montrera combien il apprécie ses efforts, en achetant l'édition complète.

La question de la culture de lin et du chanvre acquiert de jour en jour plus d'importance. Quant à ce qui regarde le dernier article, sa culture va nous être imposée, comme forcément, par l'interruption de la culture des grandes vallées du nord de l'Europe, causée par la présente guerre. Celle du lin nous a aussi été imposée par le haut prix du blé, qui a été cause que cette céréale a été cultivée sur un plan plus étendu.

Il n'y a pas à douter que la culture plus étendue de ces deux plantes ne fût avantageuse au Canada, au plus haut degré, car le sol et le climat leur sont éminemment convenables. Nos rudes hivers n'ont aucune influence sur les plantes annuelles, et nos chauds étés mûrissent rapidement les récoltes de cette sorte. Le prix du travail est très bas, et il y a toute espèce de sol, depuis les profondes alluvions des bords des rivières, pour le chanvre, jusqu'aux terres végétales plus légères des hauteurs, pour le lin. Il faut néanmoins observer, qu'à l'égard de l'une et de l'autre plante, le succès est incompatible avec une culture négligée et mal entendue. Pour être profitable, la culture doit avoir lieu d'après le système de la rotation régulière des récoltes, sur le grand principe qu'il ne faut pas ôter à la terre plus qu'il ne lui est donné, et qu'on ne doit y entretenir des animaux qu'à proportion de la culture.

Il y a dans cette culture ce grand avantage, qu'elle neutralise, pour ainsi dire, ou met au défi; les mauvais chemins et les distances géographiques. Le produit est d'une si grande valeur, qu'il peut être transporté là où à peine aucun autre pourrait l'être. Ce n'est pas là pourtant ce qu'il y a de plus essentiel ici, pour ce qui regarde le chanvre, parce qu'il ne peut être cultivé avec profit que dans le sol profond des bords de nos grandes rivières. Cette circonstance nous donne, néanmoins, un énorme avantage sur les Russes, qui ont généralement plusieurs centaines de milles de chemin à faire par terre pour conduire leur produit à un port. Au moment actuel, les Russes ont à trans-

porter leur chanvre en Prusse, où il est embarqué pour les ports russes de la Baltique.

Ces obstructions n'existeront pas toujours, mais dans quelques circonstances que ce soit, aucun pays n'est situé plus favorablement que le nôtre pour la concurrence. Pour ce qui regarde le lin, il pourrait y avoir quelque doute, quant à la valeur relative du travail; mais malgré cela, nous ne voyons pas pourquoi nous n'opposerions pas le bas prix de la terre au haut prix du travail. La rente foncière d'un acre de terre n'est pas plus considérable, est ordinairement moins considérable ici que le quart de la rente annuelle d'un acre de qualité équivalente dans l'Ulster, et les moyens de transport sont à peine plus coûteux. Quant au chanvre, il ne serait cultivé que dans des sols d'alluvion, tout près des grandes rivières, et les frais de transport seraient les plus légers possibles. Il est parfaitement évident, sous tout point de vue, que non-seulement notre culture serait variée, mais que nous aurions d'autres articles à exporter, pour contrebalancer les grandes fluctuations dans les prix du bois de construction et de la farine, sur lesquels nous avons compté presque exclusivement. C'est une remarque vérifiée par l'observation et l'expérience, que le lin et le chanvre haussent quand la farine baisse, et vice versa.

Les derniers avis d'Angleterre, (et quand nous quoton ces avis, nous quoton ceux de toute l'Europe,) représentent le prix du blé comme continuant à se maintenir. Ce prix est encore très élevé, le terme moyen étant 74s 8d contre 49s 4d, pour la semaine correspondante de l'année dernière. *L'Express* de Mark Lane du 7 août dit:

"On ne saurait énoncer présentement une opinion qui ne fût pas hasardeuse, quant au résultat probable de la récolte, et tout ce que nous pouvons dire à présent, quant à la quantité, c'est que nous pensons qu'il y aura au moins un rapport moyen en blé, ainsi qu'en blé-d'inde de printemps: un temps humide de quelque durée en pourrait néanmoins diminuer le produit. Les grains ont été couchés et un peu tordus; mais un intervalle de beau temps pourrait réparer le dommage. Nous avons regardé les dernières appréhensions comme n'étant pas fondées, et nous nous sommes efforcés de prouver qu'elles ne l'étaient pas; on paraît maintenant disposé à courir vers l'autre extrême, qui pourrait être également dangereux. Tout dépendra du temps: s'il est passablement favorable, nous pouvons encore nous attendre à avoir une bonne récolte moyenne, et dans ce cas, le coût des prix sera certainement plus bas, durant les douze